

Saluez-vous les uns les autres

Remarques théologiques à propos de l'échange de personnes

Engagé dans une dynamique d'échange de personnes entre Eglises, DM-échange et mission se doit de réfléchir régulièrement au sens de cette dynamique : les relations qui se tissent en Eglise entre des personnes d'horizons divers peuvent-elles vraiment être comprises comme participation à la mission de Dieu dans le monde ? Si oui, pourquoi et comment ?

Né de nombreuses discussions, lectures et expériences, ce document veut contribuer à cette réflexion en proposant quelques convictions, remarques et questions. En tant que secrétaire général de DM-échange et mission, j'en assume la rédaction, tout en me sachant redevable à celles et ceux qui ont travaillé ces thèmes avant moi, notamment au sein de ce service missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande.

En reconnaissance pour la réflexion de fond menée ces dernières années, je propose en annexe quelques citations de documents de référence à la rédaction desquels DM-échange et mission a contribué ces dernières années.

Ce document a d'abord été travaillé à l'interne. Le Conseil de DM-échange et mission l'a reconnu comme référence sur l'échange de personnes. Maintenant, ce document est mis en circulation pour susciter échange et dialogue.

Quelques convictions

1. DM-échange et mission inscrit ses engagements dans la perspective missionnaire formulée dans le texte suivant du Conseil œcuménique des Eglises :
« La *mission* implique une conception globale : c'est la proclamation et le partage de la bonne nouvelle de l'Evangile par la Parole (kerygma), les actes (diaconia), la prière et le culte (leiturgia) et le témoignage quotidien de la vie chrétienne (martyria) ; l'enseignement pour édifier et fortifier les personnes dans leurs relations à Dieu et les uns avec les autres, c'est aussi la guérison en vue de promouvoir l'intégrité et la réconciliation dans la koinonia – la communion avec Dieu, la communion avec chaque être humain, ainsi que la communion avec la création toute entière. L'*évangélisation*, sans exclure les différentes dimensions de la mission, est axée sur la proclamation explicite et délibérée de l'Evangile, y compris l'invitation à une conversion personnelle, à une vie nouvelle en Christ et à l'obéissance. »¹
2. Cette affirmation se fonde sur la conviction à laquelle les écrits bibliques rendent témoignage : Dieu, qui est à l'origine de toute vie et qui demeure à jamais insaisissable, a choisi de s'insérer dans la trame de l'histoire humaine pour la vivifier, la bousculer, la renouveler. A partir notamment d'une Alliance avec le peuple d'Israël, Dieu a choisi de conduire toute l'humanité vers une terre nouvelle et des cieux nouveaux où régneront l'amour et la justice (Ps 85.7-13 ; Esaïe 32.17-18 + 65.17-25 ; Ap 21.1-2), et où tous les peuples seront rassemblés à la même table (Esaïe 25.6-8). Dieu s'est donné pour mission de rétablir des relations justes et réconciliées au sein de l'humanité ainsi qu'entre l'humanité et lui, dans un monde créé pour la vie. C'est à une fête joyeuse qu'il veut nous convier !

¹ Document d'étude sur la mission, Conférence de la CME 2000, point 7 / cité dans l'Accord cadre entre la FEPS, mission 21 et DM-échange et mission relatif à la collaboration dans le domaine de la mission et son financement.

3. Entre ce projet de Dieu et la réalité de ce que les humains vivent au travers des siècles, le décalage est immense : la réalité du mal, de la souffrance, de l'injustice, de la violence révèle les forces d'opposition au projet de Dieu. Face à ce constat, beaucoup se révoltent, se résignent, se découragent ou se refusent à croire qu'il pourrait y avoir un Dieu juste. La foi chrétienne invite à une autre attitude : *confiance* en Dieu qui – malgré tout – demeure Seigneur du monde et de toute vie ; *aveu* de nos fragilités, de nos violences et de nos compromissions avec des structures injustes ; *engagement* à inscrire nos choix de vie dans la perspective indiquée par Jésus de Nazareth et vivifiée par le Souffle de son Esprit.
4. Dans la dynamique des promesses bibliques qui lient adoration de Dieu et respect de la dignité de tout être humain, Jésus est allé jusqu'à aimer ses ennemis et à invoquer le pardon de Dieu pour celles et ceux qui le persécutaient. Résistant à tout ce qui voulait anéantir la dignité des autres, Jésus a été condamné à mort et exécuté. La foi chrétienne confesse que c'est bien à lui, Jésus, que Dieu a donné raison en le relevant d'entre les morts. A la suite de Jésus et au Souffle de son Esprit, chrétiens et chrétiennes sont invités à vivre de la même adoration de Dieu, du même respect de la dignité de toute personne, quelles que soient son origine, sa condition, ses convictions, et du même engagement à devenir artisans de paix, de justice et de réconciliation.
5. Invités à croire que Dieu ne se résigne pas au décalage entre son projet et la violence des humains, nous sommes appelés à rendre compte de notre foi au travers de nos paroles et de nos actes : « Une proclamation qui ne parle pas des promesses de la justice du royaume adressée aux pauvres est une caricature de l'Évangile ; mais si la participation des chrétiens aux luttes pour la justice ne renvoie pas aux promesses du royaume, elle présente aussi une caricature de la justice telle que la comprend la foi chrétienne »². Cette vocation à annoncer l'Évangile et à devenir témoins de la justice de Dieu s'inscrit dans un décalage entre le *déjà* de la vie nouvelle rendue possible par la foi au Christ ressuscité et le *pas encore* de la plénitude du Règne à venir.
6. Conscients que d'autres démarches spirituelles et religieuses sont nées dans ce décalage entre un « espoir de paix » (quels que soient les mots pour l'évoquer) et la « réalité du mal et de la souffrance » (quels que soient les mots pour l'évoquer), celles et ceux qui vivent de l'Évangile ne doivent pas oublier qu'ils sont *en marche* : s'ils ont à rendre compte de leur espérance (cf. 1 Pierre 3.14), donc à en témoigner comme source de leur engagement, ils n'ont pas à l'imposer. Dialogue et collaboration sont donc possibles avec des personnes d'autres convictions, en recherche elles aussi d'une plus grande justice. Dialogue et collaboration où, au nom de l'Évangile, il s'agit de rester particulièrement attentifs à la situation de toute personne en situation de précarité, de marginalité, d'exploitation et d'exclusion. Dialogue et collaboration où chaque partenaire est invité d'une part à dire de quelle espérance il vit et quelles conséquences il en tire, d'autre part à porter un regard critique sur les excès de sa propre tradition. S'il importe de reconnaître qu'il n'y a pas d'autre lieu où vivre que dans le décalage entre « espoir de paix » et « réalité du mal », s'il importe de travailler à réduire ce décalage, il importe tout autant de combattre l'illusion selon laquelle ce décalage pourrait être totalement supprimé : que nous parlions de Dieu ou des autres, nous restons des être humains, faillibles et mortels.
7. Comme des textes d'autres traditions religieuses, c'est bien dans la conscience de ce décalage que sont nés les textes de la tradition biblique. Pour lutter contre l'oubli des promesses du Dieu de l'Alliance et de ses appels à la justice, il s'est agi de faire mémoire et de transmettre : raconter de génération en génération de quelles manières on a perçu que Dieu appelle, envoie, rejoint, bouscule, relève celles et ceux qui cherchent à se détourner de son chemin. Partager les prières, les chants de louange ou les cris de détresse, les questions et les remises en question, les épreu-

² *La Mission et l'Évangélisation. Affirmation œcuménique.* Genève, COE, 1982, § 34

ves et les élans de celles et ceux qui ont été mis en chemin par l'appel de Dieu ; évoquer leurs peurs, ainsi que les paroles, récits et paraboles qui ont renouvelé leur confiance.

8. Dans les textes divers et variés de la tradition biblique, la relation aux personnes étrangères et immigrées a toujours été importante. Fondamentalement, l'adoration de Dieu à la fois tout-Autre et tout-Proche a des implications sur la relation aux autres à la fois si semblables et si différents³. Dans le même type de décalage déjà mentionné, la relation aux autres, en particulier étrangers, oscille entre ouverture et exclusion :

- Celles et ceux qui, par la foi, deviennent enfants d'Abraham sont invités à faire mémoire du temps de l'exil et de l'immigration : « C'est le Seigneur votre Dieu qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau. Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés. » (Dt 14.18) L'ancienne confession de foi le rappelle en effet : « Mon père était un Araméen errant. Il est descendu en Égypte où il a vécu en émigré avec le petit nombre de gens qui l'accompagnaient. » (Dt 20.5 ; cf. aussi Esaïe 56.3 + 6, etc.)
- D'autres textes sont porteurs d'une mise en garde contre les étrangers : dans des situations d'oppression où l'identité croyante est menacée, une distance doit être maintenue avec les peuples étrangers. Par exemple, aucun étranger ne mangera du rituel de la Pâque (Ex 12.13) ; certaines recommandations sont beaucoup plus choquantes, parce qu'elles vont jusqu'à envisager l'extermination des autres (Dt 7.1-6). De tels textes n'ont pas valeur de rapports historiques ; ils sont à lire en fonction de leur contexte. Affirmer que les forces d'oppression seront un jour totalement éliminées, cela peut aider à tenir le coup lorsque ces forces sont en train d'étaler leur puissance. C'est lorsqu'on est à la limite de la disparition et que l'on tente de résister qu'il importe d'être renforcé dans son identité. Dans cette perspective, le livre de Daniel est destiné à nourrir la foi d'un peuple de résistants menacé dans son existence. Aujourd'hui encore, de tels textes sont importants pour des communautés croyantes en proie à l'hostilité du monde ambiant. Mais ces textes ne doivent pas devenir prétexte à marginaliser et exclure des plus faibles, lorsqu'on se trouve soi-même en situation de stabilité ou de force. D'où le rappel biblique de l'errance originaire.
- Au seuil de la Bible, tant l'Alliance avec Noé (Gn 9.1-17) que la bénédiction promise à Abraham (Gn 12.1-3) sont destinées à toutes les familles de la terre. La tonalité dominante est bien à une ouverture qui doit rester lucide : la terre promise est celle où la dignité de toute personne est respectée, et il importe pour cela de résister à tout système d'injustice et d'oppression.

9. Les premiers écrits du Nouveau Testament sont des lettres, signes de relations entre communautés constituées de gens d'origines très diverses. Par exemple, dans les salutations échangées à la fin de la lettre aux Romains (Rm 16), on trouve des noms d'hommes et de femmes qui exercent des responsabilités importantes dans la communauté, des noms grecs, hébreux et latins, des noms portés uniquement par des esclaves et d'autres réservés à des gens de famille noble. Dès la première génération, les voyages, les visites, les contacts, les échanges de personnes sont constitutifs de la vie chrétienne.

Mais cela ne va pas sans heurt et sans conflit. Souvent ces lettres ont dû être écrites en réponse à des difficultés et des tensions ; on y trouve aussi des reproches et des incompréhensions, dues notamment à des différences culturelles et religieuses. A Antioche, le conflit entre Paul et Pierre en est un indice important (cf. Gal 2.11ss) ; à Corinthe, c'est à l'occasion du partage du repas du Seigneur qu'il y avait des divisions (cf. 1 Co 11.17). D'autres exemples pourraient être mentionnés

³ « Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous (...) Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn 4.12, 20)

qui montrent que des relations entre personnes d'origines différentes ne sont pas seulement sources de joies, mais aussi occasions de scandales. Et lorsqu'à la fin du premier siècle, pointe à l'horizon un temps de difficultés et de persécutions, on trouve aussi des paroles qui prônent séparation d'avec celles et ceux dont l'existence est comprise comme menaçante.

10. Lorsqu'une génération après Paul, on a eu tendance à oublier l'enseignement de Jésus, il a aussi fallu recourir à l'écriture : faire mémoire du chemin parcouru par Jésus, de ses paraboles, de ses gestes de guérison et de ses paroles de réconciliation ; faire mémoire du fait que, sur ce chemin, il est arrivé à Jésus d'être remis en question par une femme étrangère, puis de découvrir – grâce à elle – un élargissement de sa mission (cf. Mc 7.24-30) ; faire mémoire de ces paroles exigeantes à propos de la manière d'être présent auprès des personnes fragiles, dont les émigrés font souvent partie : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25.31-46)

A propos de l'échange de personnes

1. Exprimées en termes semblables ou différents, les convictions rappelées ci-dessus habitent depuis longtemps les Eglises protestantes de Suisse romande dans leurs réflexions sur l'échange de personnes. Par ses instances et les personnes qui y travaillent, par des dialogues au sein de la Cevaa⁴ et de l'ACO-Fellowship⁵, comme avec d'autres partenaires en Suisse et à l'étranger, DM-échange et mission est impliqué dans cette réflexion qui nourrit sa pratique.
2. Lorsqu'à l'intérieur de chaque communauté chrétienne concrète il y a communion nommée, reconnue, saluée avec des personnes d'ailleurs (autre paroisse, ville, région, église, pays, culture), alors l'Eglise devient Eglise de Jésus-Christ. Ces échanges entre personnes, avec ce qu'il implique de dialogues, de rencontres, de partages, d'accord et de désaccord, sont constitutifs de la vocation fondamentale de l'Eglise. Les Eglises protestantes de Suisse romande attendent de DM-échange et mission qu'il leur rappelle cela et les accompagne dans ces échanges.
3. Ces relations entre des personnes d'horizons divers sont à vivre comme *signes du Royaume*, rappel à la fois d'un *déjà* possible dans la vie nouvelle reçue en Christ et d'un *pas encore* de la réconciliation promise à tous (cf. 2 Co 5.11-20).
4. Du côté du *déjà* : alors que de très nombreuses personnes voyagent pour des raisons très diverses (tourisme, études, commerce, coopération, aide humanitaire, diplomatie, trafics de toute sorte, fuite, asile, migration, etc.), il est fondamental que les Eglises gardent comme priorités des rencontres entre des personnes qui acceptent d'apprendre les langues les unes des autres afin de partager les défis, questions, convictions et espérances qui les habitent à la lumière de l'Evangile. Il importe de montrer que des gens très différents de par leur origine, leur culture, leur profession, leur milieu social peuvent non seulement collaborer, mais vivre ensemble des temps forts de leur existence devant Dieu.
Il importe en Eglise de montrer réellement que des préjugés et méfiances à l'égard des "autres" ne peuvent qu'être bousculés par l'accueil et la rencontre avec des femmes, des hommes, des

⁴ Créée en 1971, la Cevaa Communauté d'Eglises en mission regroupe actuellement 35 Eglises protestantes réparties dans 21 pays en Afrique, en Amérique latine, en Europe, dans l'Océan indien et dans le Pacifique

⁵ Depuis 1995, l'ACO-Fellowship associe l'Union des Eglises évangéliques arméniennes au Proche-Orient, le Synode national de l'Eglise évangélique d'Iran, l'Action chrétienne en Orient de France, l'Alliance missionnaire reformée dans l'Eglise réformée des Pays-Bas, DM-échange et mission

jeunes et des vieux venus d'un ailleurs proche ou lointain : les généralisations abusives et caricaturales font alors place à des récits de vie partagés, à des moments de rire autour d'une table, à des moments de pleurs aussi lorsque la confiance permet de porter les fardeaux les uns des autres. Les personnes à rencontrer ne sont pas seulement des frères et sœurs dans la foi, mais toute compagne et tout compagnon rencontrés sur les chemins de la vie.

Dans un monde où trop de relations se vivent dans un esprit de compétition et de rentabilité, avec tout leur cortège de violences, d'exclusions et de souffrances, il importe de montrer qu'au nom du Christ et par la force de son Esprit il est possible d'être sel de la terre et lumière du monde (Mt 5.13-16), non pour imposer un pouvoir mais pour être signe du règne qui vient, règne de justice et de paix, règne de pardon et de réconciliation.

Cette espérance rappelée, soyons lucides : étant donné les rapports de force en vigueur dans le monde visible, tout ce qui peut être dit et vécu de ce *déjà* possible ne peut que paraître dérisoire, aussi dérisoire que « la plus petite de toutes les semences du monde » (Mc 4.32). Mais n'est-ce pas justement à ce dérisoire que Dieu est attentif ?

5. Du côté du *pas encore* : lors de toute rencontre entre des personnes, il y a un décalage entre ce que ces personnes donnent à connaître d'elles-mêmes et ce qu'elles vivent au plus intime d'elles-mêmes et qui parfois leur échappe. Ce décalage ouvre un espace au dialogue, mais il peut devenir aussi occasion de tensions, de menaces et de conflits. S'il est souvent enrichissant qu'une autre personne en face de moi soit vraiment différente de moi, cette différence peut aussi devenir frustrante, douloureuse, voire menaçante.

Lorsque les différences deviennent trop difficiles à assumer, cela peut conduire soit à un repli dans un groupe où les différences ne paraissent pas insurmontables, soit à des exclusions ou des ruptures. Il peut arriver que, pour un temps, ces replis ou ruptures soient nécessaires à des communautés particulièrement menacées. Mais il arrive aussi que ces replis et ruptures deviennent stratégie à long terme pour justifier privilèges acquis ou abus de pouvoir. De telles réalités sont repérables tout au long de la tradition biblique et de l'histoire de l'Eglise ; elles font également partie du quotidien de la vie des paroisses et d'autres lieux d'Eglises.

Il s'agit alors d'assumer cette réalité comme un rappel du *pas encore* : même lorsqu'elle se réfère à l'Evangile, la personne différente en face de moi me rappelle – de manière à la fois réjouissante et frustrante – que je ne peux me suffire à moi-même et que je ne peux pas non plus me contenter de ma seule compréhension du monde. La personne venue d'ailleurs et qui est accueillie comme compagne de foi à la table du Seigneur rappelle qu'aucune paroisse, aucune communauté chrétienne, aucune Eglise ne peut se suffire à elle-même : par sa présence, par sa manière d'être en relation, par ses questions posées ou par son silence, par ses étonnements et ses perplexités, la personne venue d'ailleurs est signe de décalage ; elle peut être perçue comme dérangement ou provocante ; elle appelle en tout cas à un dé-centrement par rapport au rythme habituel d'une communauté.

L'échange de personnes entre Eglises d'ici et d'ailleurs est donc une occasion d'apprendre à vivre en décalage, dans cette conviction que Dieu lui-même vient nous décaler, nous bousculer, ainsi que le rappelle cette parole forte de Paul : « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs... » (1 Co 1.22). Et c'est bien dans ce décalage qu'une parole de salut est offerte : « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. » (2 Co 4.7).

Même vécu dans la communion au Christ mort et ressuscité, ce décalage est parfois difficile à vivre, tant pour la personne venue d'ailleurs que pour la communauté qui l'accueille. Il s'agit alors de pouvoir "s'entraîner" à de tels décalages, de s'y préparer, d'en parler : faire en sorte de respecter la part de mystère en l'autre et de ne pas le réduire au désaccord que j'ai avec lui. Ce n'est pas

parce qu'une personne vient d'ailleurs qu'elle a nécessairement raison ou nécessairement tort, mais ce n'est pas non plus parce que nous sommes d'ici que nous comprenons vraiment ce qui se passe ; enfin, ce n'est pas parce que nous sommes en désaccord sur l'un ou l'autre point qu'il faut laisser la méfiance s'installer sur l'ensemble d'une relation.

L'échange de personnes entre Eglises d'ici et d'ailleurs peut aussi devenir une occasion d'apprendre à reconnaître des conflits, à en parler en vérité avec patience et amour, à chercher des possibilités de dialogue et de réconciliation.

Parfois cependant, des séparations sont inévitables : il s'agit de les assumer tout en reconnaissant à Dieu seul le jugement des cœurs. Il s'agit aussi de prendre conscience de la complexité des éléments en jeu dans un conflit, que ce soit au niveau personnel, familial, historique, politique, économique, etc. D'où l'importance d'une information régulière et de qualité sur ce qui se vit tant à l'interne des Eglises que dans les pays où elles se trouvent.

Lorsqu'une relation s'inscrit dans la durée, les tensions liées à telle ou telle personne prennent place dans la mémoire d'une communion vécue de manière diversifiée, avec certes des temps difficiles, mais aussi avec des temps de joie.

6. Pour que l'échange de personnes soit vraiment signe tant du *déjà* que du *pas encore*, des questions fondamentales demeurent : comment travailler entre Eglises partenaires la question du droit – et du devoir ? – d'ingérence dans la manière dont les unes et les autres participent à la mission de Dieu pour le monde ? Comment se préparer en communauté à accueillir une personne venue d'ailleurs avec ses questions peut-être dérangeantes ? Comment se préparer à partager des questions qui peuvent être difficiles à formuler ? Comment – surtout ! – devenir ensemble, en communion les uns avec les autres, des artisans de paix et de réconciliation au sein de sociétés traversées par des violences de toutes sortes ?

Défis

1. *Qui participe vraiment à de tels échanges de personnes entre Eglises ?*

Ce qui est vocation de toute l'Eglise, n'est vécu concrètement que par un petit nombre de personnes qui ont soit des occasions de voyager, de vivre ailleurs pendant quelques semaines, mois ou années, soit des occasions d'accueillir des visiteurs pour quelques heures, jours ou semaines. Pour beaucoup de personnes engagées dans les paroisses – tant au Nord qu'au Sud, la communion avec des gens d'ailleurs passe peu par des rencontres réelles et beaucoup par des récits, des informations, des prières partagées, une solidarité financière. Mais dans la durée, il est difficile de ne participer à un échange qu'au travers de ce que d'autres vivent, comme par procuration.

En un peu plus de 40 ans d'histoire, DM-échange et mission a vu fortement diminuer le nombre de personnes envoyées de Suisse pour collaborer avec des Eglises d'ailleurs (d'environ 300 adultes en 1963 à une vingtaine en 2005). Comme beaucoup ont travaillé à la formation d'autres personnes, il faut se réjouir que ce travail de formation ait porté du fruit et que les demandes à ce niveau aient diminué. Mais il faut constater aussi que les réseaux d'échanges et de relations ont diminué d'autant : dans les Eglises protestantes de Suisse romande, il y a de moins en moins de personnes qui peuvent être porteuses auprès d'autres de leurs récits de vie et expériences de foi vécues ailleurs. La difficulté est renforcée par le fait que les personnes qui partent sont moins insérées dans des réseaux paroissiaux que celles qui partaient il y a 30 ou 40 ans. De retour, elles restent porteuses de leurs expériences de vie dans les réseaux où elles sont insérées ; leur engagement dans la société en est également imprégné ; elles restent attentives à ce qui se passe là où elles ont vécu. Mais les paroisses et autres lieux d'Eglise profitent peu de ces possibilités d'un regard décalé sur les réalités d'ici.

Il est à noter aussi que, pour des personnes venues du Nord, il est difficile d'exercer un ministère de type prophétique (= oser un dialogue critique en prise avec l'engagement de l'Eglise dans la société) dans une Eglise au Sud. D'abord parce qu'il est des manières de poser des questions et de faire des remarques qui peuvent faire courir des risques aux personnes avec lesquelles on travaille ; ensuite parce qu'il est pesant d'être héritier – même lointain – d'un état d'esprit paternaliste dont on pense qu'il a eu longtemps cours ; enfin, il faut du temps pour s'insérer dans un milieu nouveau, en comprendre certains aspects et découvrir une manière de poser des questions qui puisse être pertinente – parfois même impertinente – mais aussi respectueuse et ouvrant au dialogue plutôt qu'à la méfiance.

Il faudrait pouvoir travailler également les questions posées par des envoyés de retour : d'une part, ils partagent leurs difficultés à comprendre une spiritualité de type enthousiaste et des sermons paraissant légalistes et moralisateurs ; d'autre part, ils partagent leurs questions sur la manière dont l'autorité est exercée dans les instances ecclésiales. A ce sujet, il importe d'ajouter que celles et ceux qui connaissent de plus près les fonctionnements de leur Eglise d'envoi s'étonnent moins de ce qu'ils découvrent ailleurs.

L'accueil de personnes venues d'Eglises partenaires pour travailler en Suisse n'a pas pu se développer comme espéré, notamment pour des raisons administratives et juridiques. Mais aussi parce que, dans un certain nombre de situations, la fin du séjour et le retour au pays d'origine ont été difficiles à négocier.

Quant aux personnes qui sont ici pour un court séjour, ou avec un statut fragile (étudiant, requérant, réfugié, voire clandestin), d'une part elles se rassemblent de plus en plus au sein de « communautés issues de l'immigration » avec lesquelles des contacts sont à développer ; d'autre part, même en Eglise, leur statut précaire ne les encourage guère à partager leurs expériences, questions et étonnements ; enfin, les Eglises d'ici ont encore un apprentissage à faire pour offrir des espaces de confiance à ces personnes venues d'ailleurs et vivre avec elles un compagnonnage qui pourrait passer par des étapes diverses de joies ou de frustrations.

Suite à tel voyage ou tel contact, des échanges s'établissent en dehors du travail institutionnel des Eglises. C'est tant mieux, parce que les institutions ne peuvent tout régenter de la vie des gens et des communautés, mais c'est aussi ainsi que se développent des aides directes qui ne peuvent profiter des expériences acquises au travers d'un travail institutionnel. Et les organismes d'entraide des Eglises ne sont sollicités que comme « roues de secours » lorsque l'aide directe devient problématique.

Au niveau des personnes assumant des responsabilités dans des instances ecclésiales, deux impressions seraient à vérifier :

- en Suisse, les membres des conseils synodaux ont de plus en plus de contacts avec des collègues d'autres cantons, mais peu de temps et d'occasions de rencontrer et de travailler avec des collègues d'autres Eglises, au sein de la Cevaa, de l'ACO-Fellowship, du COE ou d'autres instances internationales. Leur réseau international n'est que peu développé et laissé à des "spécialistes";
- au Sud, des responsables d'Eglises – parce qu'ils voyagent plus – participent à un réseau de relations oecuméniques qui d'une part enrichissent leur vision de l'Eglise et d'autre part ont des échos dans leurs communautés respectives. Pour vivre l'Eglise universelle, ils ont donc de moins en moins besoin des Eglises protestantes de Suisse romande.

Est-il possible tout à la fois de ré-élargir notre réseau de relations, de rester fidèles à l'histoire dont nous sommes héritiers et d'approfondir les relations existantes dans la perspective esquissée ci-dessus ?

DM-échange et mission reste convaincu que les échanges de personnes entre Eglises sont essentiels pour les Eglises en Suisse qui, sans cela, risquent de voir leur horizon se rétrécir et leur participation à l'Eglise universelle se réduire.

2. *Durée des séjours*

Dans ses relations avec les partenaires et selon son programme institutionnel 2005, « DM-échange et mission veille à ce que les activités communes, tant par leur conception que par leur mise en œuvre, produisent un effet bénéfique durable sur les conditions de vie des groupes et des populations concernées et dans la gestion de leur environnement ». Ces choix s'inscrivent dans une histoire où les envois de personnes à long terme ont été longtemps la seule norme. Aujourd'hui encore, les envois à long terme demeurent une priorité réaffirmée par le Conseil de DM-échange et mission.

Les échanges à long terme mettent d'abord les envoyés du Nord en situation d'apprentissage par rapport à une langue et une culture différentes ; ils permettent aussi l'établissement de relations de confiance et d'amitié qui rendent possibles dialogues et interpellations réciproques ; ils sont enfin occasion d'aller au-delà des premières impressions et frustrations pour entrer dans une dynamique du *déjà* et du *pas encore*, avec ses joies et ses exigences.

Ces échanges à long terme véhiculent pourtant une image traditionnelle qu'il s'agit d'interroger et de travailler, car elle reste porteuse d'ambiguïté par rapport à la gestion du pouvoir et au partage du savoir.

Depuis plusieurs années cependant, force est de constater d'une part que les demandes des Eglises partenaires sont allées en diminuant pour des envois à long terme, d'autre part que la disponibilité des personnes à partir pour une longue durée est de plus en plus restreinte.

Etant donné la situation économique de plus en plus précaire des populations qu'elles accompagnent, les Eglises partenaires sont contraintes d'insister plus sur un partage des ressources financières que sur des échanges de personnes. Et lorsque cette question peut être abordée, les Eglises partenaires rappellent leur attente de réciprocité : comme nous ne pouvons guère accueillir en Suisse leurs envoyés à long terme, elles résistent à nous proposer des postes pour des envoyés à long terme venant de Suisse. Comme la plupart des Eglises partenaires peuvent proposer dans leur pays des formations professionnelles et académiques équivalentes à ce qui peut être proposé depuis les pays du Nord, elles ont moins besoin d'accueillir des personnes venant participer à la formation de leurs cadres.

Quant aux personnes candidates à un départ, elles sont dans une dynamique socioprofessionnelle où l'on n'envisage plus un projet pour toute la vie, mais des étapes brèves qui vont se succéder les unes aux autres. Et les demandes augmentent pour des expériences de courte durée, qui deviennent parfois prélude à des engagements à plus long terme.

Ces questions sont travaillées au sein de la Cevaa ; elles sont relayées notamment par le Défap⁶ et DM-échange et mission ; on les retrouve aussi à mission 21⁷, et probablement ailleurs encore. Ces changements sont aussi marqués par l'évolution de l'image sociale des personnes participant à la coopération internationale : on y attend de plus en plus des compétences très pointues pouvant être apportées par des personnes hautement qualifiées qui peuvent intervenir de manière ponctuelle et précise en apportant un appui spécifique à des cadres locaux capables d'accueillir ces apports ; c'est parfois l'efficacité qui importe plus que la relation.

Face à cette raréfaction constatée des échanges à long terme et avec la conviction qu'il faut inventer aujourd'hui d'autres formes d'échanges pour offrir des signes de l'Eglise universelle, une

⁶ Défap : service protestant de mission (France)

⁷ mission 21 : evangelisches missionswerk basel

réflexion est apparue ces dernières années sur des échanges à court et moyen terme (visites, stages, etc).

De tels échanges correspondent à des attentes exprimées tant au Nord qu'au Sud. Ils permettent à un plus grand nombre de personnes d'une part de découvrir d'autres visages de l'Eglise universelle, d'autre part de participer à un processus de conscientisation sur les problématiques de la "mondialisation". Ce qui est gagné en élargissement du réseau risque de se perdre en approfondissement : les relations ne se vivent plus que dans les langes internationales ; le temps risque de manquer pour établir des relations de confiance et pour découvrir la richesse et la complexité d'une situation particulière

Il faut pourtant se souvenir que la première génération chrétienne a vécu essentiellement d'échanges à court terme : l'apôtre Paul n'a pas fait de longs séjours dans les communautés, mais cela ne l'a pas empêché de rédiger des lettres vigoureuses et pertinentes. Ces échanges s'inscrivaient il est vrai dans la « mondialisation » d'alors, celle du bassin méditerranéen où le dialogue interculturel était fréquent, notamment dans les lieux de formation intellectuelle des cités de l'Empire.

Il est à souligner que ce n'est pas tant la durée du séjour qui importe que la manière de s'y préparer et de le vivre. DM-échange et mission doit donc continuer à profiler sa spécificité : échange de personnes entre Eglises pour être ensemble au service du projet de Dieu pour le monde.

Avec cette spécificité, il est possible de faire entendre une voix dans des problématiques de plus en plus actuelles, tels le partage des responsabilités entre hommes et femmes, le rôle de la religion et de la spiritualité dans la coopération au développement, les questions difficiles liées aux migrations de population, les effets de la libéralisation économique sur les conditions de vie des populations défavorisées.

3. *Passer de l'entraide à la mission commune*

Par rapport à la situation d'il y a 20 ou 30 ans, on peut constater que, dans toutes les régions du monde, les conditions de vie des minorités aisées ne cessent de s'améliorer alors que, pour une majorité toujours plus grande de la population, les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles. Ces réalités sont inquiétantes. Elles soulèvent des questions graves qui doivent être travaillées en Eglise, non seulement par les organismes spécialisés tels que Pain pour le prochain et l'EPER (Entraide protestante suisse), mais aussi dans les paroisses et autres lieux d'Eglise : il en va de notre crédibilité. Une communion ne peut être vécue que si nos engagements sociaux, politiques et économiques sont en cohérence avec notre vocation à la justice et à la solidarité, même si cela implique des changements importants de notre manière de vivre⁸.

Cette précarisation des conditions de vie n'est pas sans influence sur les relations entre Eglises. Les questions qu'elle soulève risquent même d'envahir tout le champ des activités communes.

Signe de cela : une grande part des réflexions, préoccupations et activités de DM-échange et mission est consacrée à des problèmes financiers. Cela est certes légitime : le partage des ressources est lui aussi constitutif de la vie de l'Eglise. Depuis les premières générations chrétiennes, ce partage des ressources est également signe d'un *déjà* d'une solidarité possible entre des gens de conditions diverses et d'un *pas encore* : toute gestion d'argent est accompagnée de l'exercice d'un pouvoir et de la tentation d'une confiscation. D'où l'importance d'une gestion faite d'exigences vérifiables, de dialogues authentiques, de respect des règles de fonctionnement acceptées d'un commun accord.

⁸ cf Globalance : perspectives chrétiennes pour une mondialisation à visage humain, FEPS, 2005

Ceci précisé, avons-nous en Suisse assez conscience que l'urgence n'est pas seulement à une solidarité financière d'entraide, mais à un engagement fondamental qui touche à nos responsabilités politiques et économiques ? Les Eglises partenaires n'attendent pas seulement un appui financier de notre part, mais une participation active à la recherche d'une « mondialisation à visage humain ». Le partage des ressources ne prend sens que dans cette recherche commune qui se vit tant au niveau local qu'au niveau œcuménique.

Il importe alors que l'échange de personnes entre Eglises s'inscrive dans cette perspective. Il peut contribuer à faire prendre conscience de l'interdépendance dans laquelle nous vivons toutes et tous. Il ne s'agit donc pas d'apporter une « aide » aux autres, mais de réfléchir avec eux à la manière de transformer l'interdépendance subie en solidarité choisie.

Arriver dans un pays étranger sans y connaître personne, c'est d'abord prendre conscience que les gens y vivent sans notre aide financière ponctuelle, mais c'est surtout prendre conscience que nous sommes partie prenante d'un système économique mondial qui produit beaucoup d'injustices et d'inégalités. Le partage des ressources n'a pas pour but de nous donner "bonne conscience" mais de construire une communion où l'on apprend ensemble à devenir artisans de paix et de justice à la lumière de l'Évangile.

C'est pour continuer à travailler à cette prise de conscience que les Eglises de Suisse ont encore besoin de pouvoir envoyer des personnes au service d'Eglises ailleurs. Ces personnes n'y vont pas pour imposer leurs choix de vie et leur compréhension du monde, elles y vont pour rencontrer des frères et sœurs en humanité et dans la foi, pour partager questions, projets, expériences, pour apprendre à porter un « regard décalé » sur le monde où nous vivons.

Et l'essentiel de leur mission, c'est de plus en plus en Suisse qu'il se vit : leur récit de vie peut contribuer à changer les mentalités et les choix de vie de nos concitoyens, parce qu'il ne provient pas d'une idéologie théorique, mais qu'il est enraciné dans des rencontres de gens dont il s'agit de devenir les porte-parole. Il importe donc qu'ici en Suisse nous puissions nous demander non seulement ce que nous pouvons partager avec les autres, mais surtout ce que nous pouvons recevoir d'eux et donc leur demander.

C'est à cela que nous avons à travailler à DM-échange et mission.

Conclusion provisoire

La mission de Dieu pour le monde est première.

Dans cette mission, les échanges de personnes entre Eglises sont à vivre comme signes provisoires du règne *déjà* présent et *encore* attendu. Ces échanges ne sont pas un but en soi, mais rappel d'un projet qui nous dépasse.

Ces échanges ont à être vécus dans une certaine durée : non pas une durée qui repose seulement sur l'engagement de telle personne pour un certain nombre d'années, mais sur les relais d'une personne à l'autre et sur un partenariat vécu comme communion entre Eglises, communion entre des personnes mais communion qui dépasse aussi les personnes. Avec le risque que la durée, si elle ne repose plus sur les personnes qui voyagent, repose sur les personnes qui assument des mandats au sein des instances responsables des échanges.

D'où la question à sans cesse reprendre sur les promesses et risques de l'échange de personnes.

Jacques Küng

Annexes

1. *Le mandat et la vocation de l'Eglise*, texte de Jacques Matthey rédigé en 1991 dans le cadre de la PK (Conférence de programme des organisations d'entraide et de mission protestantes suisses oeuvrant pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création) :

« Le Saint-Esprit, force de vie et présence du Christ ressuscité, est donné aux disciples de Jésus pour vivre à sa suite selon les priorités de Dieu. Répandu sur l'Eglise, l'Esprit la constitue comme communauté qui forme le Corps du Christ et reçoit mandat et autorité pour poursuivre sa mission au sein de l'humanité et de la création. Les communautés chrétiennes ont donc reçu le pouvoir, la capacité, de créer et de multiplier dans ce monde de violence des espaces de vie interpersonnelle, communautaire et sociale marqués par l'espérance de la terre nouvelle. Leur mission est d'être ferments de renouveau. Signe du "royaume de Dieu", l'Eglise reste toujours communauté humaine avec ses faiblesses, ses échecs, sa lâcheté et ses trahisons. La force de résurrection y est alors comme absorbée, étouffée, par l'inertie, l'indifférence, les luttes intestines, l'intégrisme, les alliances avec les faux dieux et bien d'autres choses. C'est pourquoi l'Esprit suscite aussi "hors" des églises des femmes, des hommes, des communautés ou des mouvements dont la vie et l'engagement peuvent témoigner des intentions de Dieu pour le monde. L'existence de tels mouvements est alors un appel aux églises à revenir à leur seule raison d'être qui est de rendre témoignage à Jésus-Christ, l'incarnation du projet de Dieu pour le monde entier. (...) L'échange de témoins est essentiel à l'accomplissement de la mission. La présence dans chaque église de chrétiens provenant d'autres cultures enrichit la vision commune du projet de Dieu et permet de l'incarner et de la rendre plus visible. »

2. *Synode missionnaire 1991 : Réflexion du conseil sur l'avenir du DM*

« La mission de l'Eglise consiste essentiellement à partager l'Evangile avec d'autres et à en (re)découvrir avec eux et souvent aussi grâce à eux la pertinence au sein de chaque culture et contexte. Ce partage de l'originalité de l'Evangile de Jésus-Christ se fait en cheminement et donc en dialogue avec des hommes et des femmes de toutes cultures et religions. (...) Les perspectives de cet échange de personnes doivent donc encore être élargies : il ne s'agit plus seulement d'envoyer des personnes du nord vers le sud pour travailler durant une longue période au sein d'une église. Il s'agit de favoriser toutes les formes, individuelles et communautaires, d'échanges et de coopération entre personnes du sud, du nord, de l'est et de l'ouest. Sont donc inclus des visites œcuméniques, des échanges de groupes, des stages, des échanges à court terme, etc. (...) L'échange de personnes est en tant que tel une priorité du DM, indépendamment du type de projet ou du secteur de travail envisagé par l'Eglise partenaire. »

3. *A l'occasion du 30^e anniversaire de la création du DM (1993), une conférence de Jacques Matthey : A la rencontre de Dieu et des humains.*

« Le but de ce qu'il convient d'appeler la "mission de Dieu" est le rétablissement de relations justes et réconciliées entre chaque personne humaine et Dieu, entre la création tout entière et son Créateur, entre l'humanité et la création. Relations justes et réconciliées également au sein de l'humanité, tellement divisée en ethnies, nationalités, groupes et sexes, classes sociales et cultures. Le projet pour lequel Dieu s'engage vise à la transformation d'un monde et d'une humanité marqués par une cassure terrible, des violences, des exploitations, une haine, une misère qui sont atteinte à l'honneur du Créateur et dénégation de son amour. Si le monde allait bien, Dieu n'aurait pas eu à se donner la mission de nous réconcilier. (...) Parler de mission évoque la vocation à se mettre en route pour rendre témoignage à la personne de Jésus-Christ, pour servir le

prochain et s'engager dans la perspective du bouleversement des valeurs et structures provoqué par la venue du "règne de Dieu".

Une telle vocation à participer à la mission de Dieu n'entraîne pas nécessairement un déplacement géographique. Par contre, toute personne "envoyée" dans ce sens par l'Esprit sera entraînée à se dé-centrer, à quitter des sécurités, pour traverser des frontières d'Eglise, de culture, de race, de classe. Aller à la rencontre de l'autre ou accepter de l'accueillir, quand c'est lui ou elle qui vient, sont deux attitudes constitutives de toute vocation à la mission. (...) D'où les priorités suivantes :

- Contribuer au débat sur le sens de la vie humaine et sur l'avenir du monde créé en favorisant la large circulation de la parole de Dieu – au-delà des cercles d'initiés : encourager les humiliés et les courbés à se redresser / vivre "à la manière du Christ" / rabaisser les orgueilleux, dénoncer les violents, contester les exploiters / cheminer avec les hommes et les femmes de bonne volonté et d'autres convictions religieuses
- Contribuer à un débat interculturel sur l'Évangile, le rôle des Eglises et les perspectives de l'engagement chrétien par une large circulation des personnes :
 - « La présence de l'envoyé comme étranger dans le corps que forme une communauté chrétienne est aussi importante, spirituellement parlant, que sa contribution professionnelle au développement économique et social d'une région. (...) »

Au sens authentique du terme, l'échange de personnes reste une utopie que l'état du monde et des Eglises ne permet pas pour l'instant de vivre réellement, sauf dans les domaines limités du court-terme. Il y a véritablement "échange" de personnes lorsque des voyages de groupes, de paroisse, de jeunes, de femmes ou d'étudiants sont organisés avec la perspective de la réciprocité. Il y a aussi échange quand un professeur d'une institution suisse part travailler pendant quelques mois dans une institution du "Sud" et que, simultanément ou consécutivement, un collègue d'une institution du "Sud" vient enseigner en Suisse. La réciprocité ne doit pas être schématique, mais sans qu'elle soit clairement visée, il n'y a pas véritablement "échange". (...) Un regard sur la tradition biblique, et principalement sur le Nouveau Testament, montre que c'est grâce à la rencontre d'étrangers dans l'exercice de leur mission que les premiers chrétiens ont pu progressivement percevoir la profondeur de l'Évangile et l'étendue de l'amour de Dieu. C'est l'expérience missionnaire du dépassement des frontières qui a formé, reformulé, réformé les premières théologies chrétiennes. (...)

C'est en mission, au contact avec des étrangers, que les chrétiens de toute culture découvrent de nouvelles richesses de Dieu, ouvrent leurs cœurs et leurs esprits à l'universalité de son amour, qui dépasse toutes les limites. En mission, lors du cheminement commun avec des gens d'ailleurs, nous pouvons découvrir que les "pieux" et les "infidèles" ne sont pas toujours ceux et celles que l'on pensait, et que Dieu constamment se dé-centre. Dieu en Christ ne se laisse pas tant trouver dans le "centre" où nous l'avons placé.

La mission est par définition ingérence, puisqu'elle provoque la rencontre de l'étranger dérangeant. Le témoin étranger – envoyé, boursier, réfugié ou simple visiteur dans le cadre d'un échange – pourra être la pierre d'achoppement, le scandale, si à côté de dizaines de mauvaises questions il en pose une bonne. Alors, il ou elle jouera le rôle d'un miroir, déformant certes, mais miroir quand même, et révélateur. Tout en étant constructeur de ponts entre cultures, l'étranger sera souvent gênant aussi, parce que témoin – parfois sans en être conscient – que l'Évangile vient d'ailleurs, et que Dieu est "autre", saint, non domestique et pas nécessairement toujours "avec nous" dans notre pratique de son Évangile. »

4. *Domaines d'activité / Positionnement du DM* (texte adopté par le Conseil Suisse Terre Nouvelle le 29.01.1996)

« Notre engagement dans la mission et le développement se fait prioritairement par l'échange de personnes, individuelles, en famille ou en groupes. Envoi et accueil expriment le caractère universel, non nationaliste, non ethnocentrique, de l'Évangile et de l'Église chrétienne. L'échange de personnes apporte, ici en Suisse et dans le Sud, des impulsions et valeurs nouvelles, ainsi qu'un regard critique sur la vie et la théologie des Églises locales. La présence de témoins d'autres cultures les incite à s'ouvrir à de nouvelles perspectives et ainsi à se réformer constamment. (...) »

Envoi de personnes à motivation chrétienne et formées professionnellement pour des postes habituellement définis en dialogue avec les partenaires et pour un travail effectué sous leur responsabilité : professions et secteurs d'engagements diversifiés, selon les besoins et les offres ; engagements de longue durée, missions brèves, stages, voyages d'études, etc. Les formes et les conditions d'envoi de personnes pourront évoluer selon les besoins et les possibilités. »

5. *Assemblée générale de la Cevaa (Sète, octobre 2000) : Programme d'échange de personnes, lignes directrices.*

« Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8) : toute Église est appelée à entrer dans ce grand mouvement de mondialisation lancé par le Christ au lendemain de sa résurrection. Pour accomplir leur mission, les Églises membres de la Cevaa décident de mettre certains de leurs membres à la disposition les unes des autres ou de les envoyer, seuls ou en équipe, dans d'autres lieux ou situations. (..)

L'objectif est qu'il y ait entre toutes les Églises membres de la Communauté, un véritable échange au moyen de personnes, d'être humains qui vont et qui viennent, découvrent, cherchent à comprendre une culture et traduire l'essentiel de la leur. »

6. *Terre Nouvelle No 134, avril 2001*

DM-échange et mission lance une action spéciale pour l'année du volontariat :

« A cette occasion, les possibilités d'envois court terme ont été multipliées à Cuba, à Madagascar, au Mexique et au Congo. Ces séjours de courte durée sont un moyen privilégié pour renforcer les relations entre communautés et visiteurs de Suisse romande. L'échange court-terme n'est pas un acte technique visant à apporter uniquement des connaissances. Il s'enracine davantage dans l'échange des compétences et des expériences. (...) »

Quel que soit le type d'engagement – travail de longue durée dans un projet ou une institution, stage de durée limitée ou apport ponctuel de compétences particulières – , les volontaires contribuent largement à la conscientisation de la société civile suisse sur les conditions de vie différentes de nos partenaires et sur les richesses d'autres cultures. »